ratifs doivent réjouir les ennemis de la Porte; car, selon les apparences, plus on mettra de ces canons en campagne, & plus il en tombera entre les mains des Allemands & des Russes. Il est possible cependant que les leçons des étrangers forment les Turcs aux manœuvres de l'artillerie : on s'apperçoit déjà de leurs progrès dans celles de la marine; mais leurs troupes de terre n'en font aucun dans les exercices européens, qu'ils traitent de ridicules singeries. Les grands & les chefs ont autant de préjugés, de vain orgueil & d'ignorance que ceux qu'ils commandent. Il n'en faut excepter que le capitán-bacha & les siens. Sa flotte est respectable & la cavalerie turque est très-bien tenue; mais des conquêtes sur les Musulmans ne feront qu'un jeu pour les Allemands, quand même ils auroient à combattre les Bosniens, qui sont les meilleures troupes ottomanes, & avec lesquels les Russes ne se sont jamais mesurés.

On craint que la Porte ne soit assez malheureuse pour ne point trouver d'allié dans les circonstances où elle se trouve, & tout semble annoncer que le nerf principal de la guerre, l'ami le plus fidele que tout Etat devoit avoir dans ses coffres, manque à la cour de Constantinople; ses finances sont, dit-on, dans un état désespéré; avant la dernière guerre contre les Russes, il se trouvoit au trésor, outre les sommes destinées pour la faire, un surplus de 13 Hafnarlyes, dont chacun vaut 36000 bourses; on fait qu'une bourse fait 500 piastres, un piastre 40 parals & un paral un